

armes nucléaires tactiques dans une bataille. Bref, l'on met en doute le bien-fondé de la théorie de la « riposte graduée ». Au moment même où l'utilité politique de l'organisme est à son apogée, la capacité des forces de l'OTAN à s'acquitter efficacement du rôle qui constitue leur raison d'être ne devrait faire aucun doute. Il est ironique, cependant, de voir cette efficacité continuer à décliner.

Il convient d'ajouter que, si la puissance militaire et l'efficacité stratégique de l'Alliance semblent être une source constante de préoccupation, l'orientation économique et politique de ses membres des deux côtés de l'Atlantique met sérieusement en doute aussi son utilité comme force d'unification et de coordination.

Éloignement de l'Eurogroupe et des États-Unis

La proposition du ministre de la défense travailliste de Grande-Bretagne, M. Dennis Healey, visant à la création d'un Eurogroupe officieux a marqué le rapprochement des intérêts britanniques de ceux de la France et de l'Allemagne de l'Ouest, et leur éloignement des États-Unis, en ce qui touche la sécurité de l'Europe. Ce revirement fut hâté et concrétisé par la nature nécessairement bilatérale des entretiens SALT; par l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté européenne élargie; par l'écart progressif des rapports entre les États-Unis et l'Europe de l'Ouest résultant de l'affaiblissement graduel du dollar et des préoccupations américaines au sujet de l'Asie et de leurs problèmes intérieurs, du moins jusqu'au début de 1973; enfin, plus récemment et plus sérieusement encore, par l'action du gouvernement américain en octobre dernier. On se rappelle que les forces armées des États-Unis de par le monde, y compris celles qui sont détachées auprès de l'OTAN, furent mises en état d'alerte sans informer le Comité militaire de l'OTAN au préalable ou consulter les membres de l'Alliance. De tous les pays alliés, seul le Portugal a permis aux avions de transport des forces

américaines en route vers Israël de survoler son territoire et d'y atterrir. Les rapports entre les États-Unis et leurs alliés européens ont vite atteint leur plus bas point. « L'Année de l'Europe » de M. Henry Kissinger, dominée par l'éventualité démoralisante d'une nouvelle Charte de l'Atlantique, se terminait ainsi pour l'Alliance dans un certain désarroi. Heureusement, l'OTAN a continué de fonctionner, bureaucratisée et retranchée à Bruxelles, malgré l'indifférence populaire et les objectifs souvent contradictoires de ses membres.

L'OTAN n'en demeure pas moins la tribune internationale la plus utile pour l'échange et la discussion d'opinions entre les pays membres. L'Alliance contraint le Canada et les États-Unis à prendre activement part aux affaires de l'Europe de l'Ouest, tout en s'attaquant à l'insularité naissante de l'Europe des Neuf. L'Organisation sert à tenir d'autres nations comme la Grèce et la Turquie au courant des échanges entre l'Amérique du Nord et la Communauté européenne et, dans un autre sens, fournit à certains de ses membres l'occasion de désapprouver les politiques intérieures d'autres pays dont l'Alliance tout entière porte souvent le blâme.

Ce 25^e anniversaire est un accomplissement dont l'OTAN a raison d'être fière. Les négociations entre l'Est et l'Ouest qui se poursuivront à Genève, Vienne et Helsinki pourront à la longue apporter de grands changements à la structure actuelle de l'Organisation, mais ceux-ci sont encore lointains et non systématisés. Le fait que de telles négociations soient possibles et en voie de réalisation est en grande partie attribuable au rôle politique exercé par l'Alliance. Toutefois, son succès futur dans ce domaine dépendra forcément de sa capacité à démontrer qu'elle est à la hauteur de sa fonction primordiale: la défense armée. Les pays de l'OTAN ne doivent pas tomber dans le piège que leur tend la promesse d'une vague détente, et désarmer unilatéralement leur alliance. Cette organisation est trop précieuse pour être éliminée d'une manière aussi imprudente.

